

# PORTRAIT DÉMOGRAPHIQUE DES ÉCOLES ANGLOPHONES DU QUÉBEC : COMPLEXITÉ, CHANGEMENTS ET ENJEUX COMMUNAUTAIRES

Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (QUESCREN)

Par Nadine Ciamarra et Patricia Lamarre  
avec Patrick Donovan et Lorraine O'Donnell

La définition des Québécois d'expression anglaise est complexe, évolutive et varie en fonction des différents enjeux politiques et des compétences. La définition la plus restrictive limite la population aux personnes dont l'anglais est la seule langue maternelle. La définition la plus large inclut les locuteurs non natifs qui utilisent l'anglais avec une fréquence supérieure ou égale à celle du français (Jedwab, 2010; Donovan, 2015).

La communauté anglophone du Québec est démographiquement complexe et a toujours été hétérogène, marquée même dans les premières années par l'ascendance des membres de différentes régions de Grande-Bretagne (Angleterre, Pays de Galles, Écosse) et d'Irlande, mais aussi d'autres lieux aux origines diverses, y compris des personnes de race noire d'ascendance africaine. Ils étaient caractérisés par une variété de langues d'origine et avaient tendance à diviser les institutions et les écoles qu'ils fondaient selon des orientations religieuses, principalement catholiques et protestantes. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'arrivée de nouveaux arrivants provenant d'un plus grand nombre de pays a entraîné une augmentation proportionnelle de la diversité ethnolinguistique de la communauté<sup>1</sup>. Ainsi, les membres de la communauté d'aujourd'hui ont des identités influencées par de multiples origines linguistiques, ethniques et régionales.

De plus, quel que soit le milieu linguistique, le bilinguisme anglais-français est en hausse au Québec. En 2016, les anglophones de la province étaient davantage bilingues que les francophones : le taux de bilinguisme

## Taux de bilinguisme français-anglais en 2016

69 %

avec l'anglais  
comme langue maternelle

51 %

avec une langue maternelle  
autre que l'anglais ou le français

40 %

avec le français comme  
langue maternelle

Source : Turcotte, 2019

<sup>1</sup> Pour en savoir davantage sur le portrait historique de l'évolution de la composition de la communauté anglophone, voir Donovan (2015).

français-anglais des personnes ayant l'anglais comme langue maternelle était de 69 %, suivi de 51 % pour celles ayant une langue maternelle autre que l'anglais ou le français, et de 40 % pour celles ayant le français comme langue maternelle. Ce taux était encore davantage élevé chez les jeunes (Turcotte, 2019).

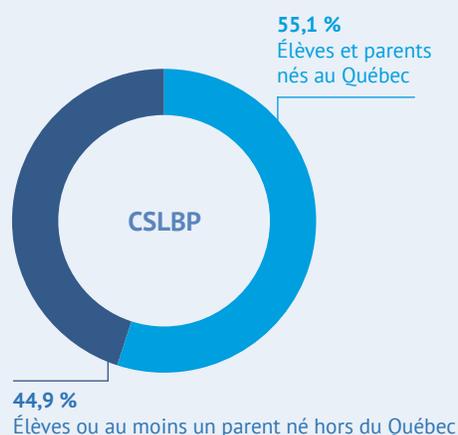
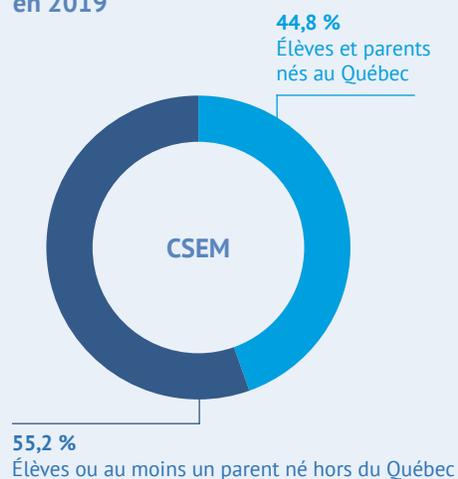
La relation entre la langue et l'identité des Québécois anglophones est également complexe. L'étude de Magnan et coll. (2018) sur les jeunes des écoles de la minorité de langue officielle (MLO)<sup>2</sup> à l'extérieur de Montréal soutient que « les sentiments de compétence linguistique et d'insécurité jouent un grand rôle dans le processus d'identification des jeunes » (p. 113). Cela ne signifie pas que les compétences linguistiques se traduisent directement par une identification en tant que membre d'une communauté linguistique. D'autres études sur les jeunes révèlent que, si certains jeunes des écoles anglophones s'identifient comme bilingues, la plupart des jeunes bilingues conservent un sentiment d'appartenance à la communauté francophone ou anglophone du Québec, indépendamment d'une compétence de haut niveau dans les deux langues (Côté, Lamarre, & Razakamanana, 2016; Côté, Lamarre, & Lavoie, sous presse).

## Les origines des élèves des écoles de langue anglaise sont également diverses et évolutives.

Un élément de cette diversité est le lieu de naissance. Le tableau 1 présente des données à ce sujet pour la Commission scolaire English-Montréal (CSEM) et la Commission scolaire Lester B. Pearson (CSLBP), toutes deux situées sur l'île de Montréal<sup>3</sup>, révélant qu'environ la moitié des élèves ont au moins un parent né hors du Québec. Rappelons que ces pourcentages sont encore plus élevés dans les écoles publiques francophones de l'île de Montréal, où plus des trois quarts des élèves ont au moins un parent né hors du Québec (Lahaie, 2020).

Il existe également une diversité linguistique considérable au sein de l'effectif scolaire des écoles de langue anglaise. **Plus d'un tiers des élèves du secteur anglophone n'ont pas l'anglais comme langue maternelle.** En 2015, le secteur des écoles publiques de langue anglaise au Québec était composé de 63 % d'élèves de langue maternelle anglaise, de 20,3 % d'élèves de langue maternelle française et de 16,7 % d'élèves allophones (Olivier, 2017). La proportion d'élèves de langue maternelle française dans les écoles de langue anglaise a plus que doublé depuis 1986, tandis que la proportion d'allophones a progressivement diminué au cours de cette même période. Depuis le recensement de 2006, il y a davantage de francophones que d'allophones

### Pourcentage d'élèves et de leurs parents nés à l'extérieur du Canada dans deux commissions scolaires anglophones de l'île de Montréal en 2019



Source : Lahaie, 2020

<sup>2</sup> Les écoles de langue anglaise du Québec sont légalement reconnues comme des écoles de la minorité de langue officielle (MLO) aux niveaux fédéral et provincial, avec le mandat de protéger et de promouvoir la vitalité de la minorité de langue anglaise du Québec. Dans ce résumé de recherche, les termes « écoles de langue anglaise » et « écoles MLO » sont utilisés de manière interchangeable.

<sup>3</sup> Le territoire de la Commission scolaire Lester-B.-Pearson comprend également certaines parties de la région de la Montérégie, au sud-ouest de Montréal.

dans le système scolaire public de langue anglaise, surtout à l'extérieur de Montréal. Les écoles de la CSEM représentent une exception. En effet, les élèves allophones (33,9 %) y sont nettement plus nombreux que les élèves francophones (8,9 %)⁴.

La composition du personnel scolaire anglophone du Québec a également changé. L'adoption depuis les années 1970 de l'immersion française et d'autres formes d'enseignement bilingue dans le secteur anglophone requiert des enseignants possédant des compétences linguistiques de haut niveau en français pour enseigner la langue et la grammaire françaises et les matières enseignées en français, comme l'histoire. Beaucoup de ces enseignants sont francophones, et peuvent être moins investis dans l'identité, les enjeux en matière de vitalité et l'histoire de la communauté anglophone. Zanazanian (2008) a mené une étude auprès d'enseignants d'histoire francophones dans des écoles MLO et a constaté que « tout en respectant le milieu anglophone dans lequel ils travaillent, ils sont conscients des différences entre eux et les anglophones et ne semblent pas se préoccuper de combler ces écarts » (p. 124). Allant au-delà de la question de la dotation, ailleurs, Zanazanian (2016) suggère que le contenu du programme d'histoire du Québec doit être révisité pour inclure l'histoire du Québec anglophone. Ceci est d'autant plus pertinent pour le programme scolaire enseigné dans les écoles du MLO.

L'impact sur le secteur anglophone est le **nombre croissant de familles anglophones qui envoient leurs enfants dans des écoles de langue française**. En 2015, 11,3 % des élèves ayant le droit constitutionnel de fréquenter une école anglophone (« ayants droit ») fréquentaient des écoles francophones, contre 9,5 % en 1991 (Olivier, 2017).

Toutes ces réalités complexes et en constante évolution donnent lieu à d'importantes discussions au sein de la communauté anglophone sur le rôle de ses écoles de langue anglaise. Les écoles ont un rôle à jouer en tant qu'institution fondamentale dans la « reproduction » linguistique et culturelle des communautés MLO de même que dans la promotion de leur vitalité. Elles doivent le faire tout en préparant les élèves à vivre dans un Québec de plus en plus diversifié et en reconnaissant la diversité des origines de chacun des élèves du secteur.

<sup>4</sup> Le territoire de la CSEM couvre approximativement les deux tiers de l'ouest de l'île de Montréal, y compris la majeure partie de la ville de Montréal proprement dite.

## Références

- Côté, B., Lamarre, P., & Lavoie, J. (sous presse). Profiles of learners in a linguistic exchange program guided by intergroup contact theory: "Option-études Châteauguay" Québec. Dans N. Carignan, M. Deraïche, & M. C. Guillot. *Commitment for a Pluralistic Society: Intercultural Twinning and other Practices*.
- Côté, B., Lamarre, P., & Razakamanana, A. N. (2016). Option-études Châteauguay: Bilan de l'impact à moyen terme d'un programme de scolarisation commune d'élèves du secteur francophone et du secteur anglophone, sur les rapports intercommunautaires et l'identité. *Minorités Linguistiques et Société*, 7, 170-194.
- Donovan, P. (2015). *English-speaking Quebecers*. The Canadian Encyclopedia.
- Jedwab, J. (2010). The deep diversity of English-speaking Quebecers. *Canadian Diversity*, 8(2), 3-5.
- Lahaie, J.-P. (2020). *Portrait socioculturel des élèves inscrits dans les écoles publiques de l'île de Montréal : Inscriptions au 8 novembre 2019*. Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal.
- Magnan, M. O., Levasseur, C., Grenier, V., & Darchinian, F. (2018). *Educational issues and identity positioning among students enrolled in an English school board in Québec: A case study of three regions*. Montréal : Université de Montréal.
- Olivier, C. E. (2017). Langue et éducation au Québec. Éducation préscolaire et enseignement primaire et secondaire. Office québécois de la langue française.
- Turcotte, M. (2019). *Insights on Canadian society: Results from the 2016 census: English-French bilingualism among Canadian children and youth*. Statistics Canada. Disponible en français.
- Zanazanian, P. (2008). Historical consciousness and the "French-English" divide among Quebec history teachers. *Canadian Ethnic Studies/Études ethniques au Canada*, 40(3), 109-130.
- Zanazanian, P. (2016). History teaching and narrative tools: Towards integrating English-speaking youth into Québec's social fabric. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, 7, 70-96.



Ce document a été produit par le Réseau de recherche sur les communautés anglophones du Québec (QUESCREN), un réseau collaboratif constitué de chercheurs, d'intervenants et d'établissements d'enseignement et d'autres organismes qui œuvrent à une meilleure compréhension des communautés québécoises d'expression anglaise et à renforcer leur vitalité. QUESCREN est affilié à l'École des affaires publiques et communautaires de l'Université Concordia à Montréal.

### Education Research Briefs

Les résumés de recherche sur l'éducation sont réalisés à la demande et en collaboration avec la **Table d'éducation interordres** (ILET) de QUESCREN. Cette série de résumés de recherche porte sur les questions et les enjeux prioritaires du secteur de l'éducation en langue anglaise au Québec, tels qu'identifiés par l'ILET.

### Les auteures et collaborateurs de ce résumé

Auteures : **Nadine Ciamarra**, M.A., diplôme de 2<sup>e</sup> cycle, et **Patricia Lamarre**, Ph. D., avec **Patrick Donovan**, Ph. D., et **Lorraine O'Donnell**, Ph. D.

Gestion et production : Lorraine O'Donnell et Patrick Donovan.

Modèle de conception et mise en page : **Fabian Will**

Pour consulter l'une de ces références en ligne, voici la liste complète des liens vers ces documents (en anglais) :

<https://tinyurl.com/quescrenbriefs>

Le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise a financé ce résumé de recherche.

Secrétariat aux relations  
avec les Québécois  
d'expression anglaise



Les opinions exprimées dans ce document ne représentent pas nécessairement celles de QUESCREN ou du Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise.

Le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise, le gouvernement du Canada, l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et l'Université Concordia apportent un soutien financier au QUESCREN.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021.

